

Andre Bertounesque

Mon pays, c'est l'été...

Il y a paysage et paysage. On peut qualifier de paysages les tableaux d'André Bertounesque, mais ce serait les sous-estimer : ils sont beaucoup plus que cela. Pour les comprendre et les apprécier, il est bon de remonter quelque peu dans l'histoire du genre.

La peinture de paysage a pris du temps à paraître, et pour une bonne raison : l'amour de la nature n'est pas nécessairement un facteur d'invention picturale. La représentation de l'humain sous toutes ses formes a été d'abord et longtemps l'intention première des créateurs d'images.

Soyons réalistes. Sommairement, il y a les dessins qui naissent spontanément sous la main, il y a des milliers d'années, et qui naissent encore aujourd'hui, sans art et sans science, mais qui répondent à une soif d'expression presque biologique, comme le chant et la danse. Il y a aussi la peinture métier, la peinture gagne pain, la peinture dite professionnelle. Pour survivre, l'artiste a répondu de tout temps aux attentes des acheteurs, petits et grands. Il a illustré l'Olympe, la Bible, et fait les portraits du bourgmestre, de son épouse, du seigneur, du cardinal et de maints autres personnages plus ou moins augustes. Une fois admis, le paysage est, durant des siècles, demeuré timide, ne fournissant qu'une toile de fond aux compositions religieuses, historiques ou anecdotiques.



A. Bertounesque "Cette nature qui nous Parle"
40x30 Dig. 1675



A. Bertounesque 6636 Ambiance feuillée 24x30

Les tableaux de Bertounesque me rappellent que le paysage et surtout l'amour de la nature, en dépit de la prolifération du genre, ne comptent que peu d'interprètes qui nous émeuvent vraiment. Au Canada, en particulier le groupe des Sept, Clarence Gagnon et compagnie ont enfanté une myriade de copistes et d'imitateurs. Un grand nombre de paysages sont gratuits et superficiels. La peinture à recettes, friande de clôtures, de granges, de clochers, de sapins, a envahi le marché et singulièrement aidé l'apparition de la peinture abstraite, moins vulgaire, souvent arbitraire, mais censée être d'avant-garde et certainement plus sophistiquée. Le paysage a été infecté par des paysagistes...

Mais heureusement, il y a les véritables artistes. Bertounesque est de ceux-là. Il peint des scènes ruisselantes de lumière, des lieux naturels discrètement animés par de gracieuses figures, où le tapis vert du sol, les arbres aux grands bras chargés d'ombres et de clartés, et quelque eau toute proche, invitent au plaisir et à la détente. Chacune de ses peintures est comme un fragment d'élogue, une célébration du soleil et des charmes

de l'été. On y respire la vitalité et la liberté. Il s'y trouve toujours, en personne ou de manière allusive, une présence féminine comme saisie en pleine action, indifférente au spectateur mais qui incite, par son exemple, à jouir d'un beau moment de l'existence.

Les familiers de l'œuvre de Bertounesque noteront une évolution marquée de son genre. Autrefois, épris de lumière crue et de contrastes, il peignait presque exclusivement des personnages; il aurait pu passer pour un artiste mexicain. Ensuite, peut-être à cause de voyages dans le sud des États-Unis et de ses échappées vers la mer, il a adopté une palette réduite toute en reflets, en rayons lumineux, en transparences, en miroitements et en scintillements. La plage et les vacanciers sont devenus ses sujets favoris. Il s'est ainsi démarqué de la production courante d'alors et a provoqué l'attention. Depuis peu – et certains en seront surpris – sa peinture s'est faite plus substantielle, plus vigoureuse, plus tangible. Les prés ont remplacé le sable, le large a cédé la place aux perspectives boisées, mais la femme continue d'en être l'âme.

« Table blanche », « Pour un peu d'ombre », « Au bord de l'étang », sont des titres de tableaux qui en disent long malgré leur simplicité. On y voit souvent une jeune femme qui regarde au loin, qui semble rêver, méditer, ou plus simplement se reposer. Elle se dirige quelquefois vers la rive, en laissant sa robe blanche sur une chaise, en toute liberté, comme si rien ne menaçait son intimité et que les satyres étaient à jamais absents de nos campagnes.

Le dessin de Bertounesque a cette qualité suprême : il se fait oublier, il se fond dans la composition. Sa couleur fait de même; elle se plie à l'ensemble, son rôle consistant à mettre la lumière en valeur. L'artiste a atteint une maîtrise qui lui permet d'exprimer franchement et généreusement sa poésie particulière. Non seulement il crée un paysage, mais il sait le faire parler!

Bertounesque a commencé tout jeune à dessiner. Il voulait devenir artiste, mais son père s'y opposait. Né dans un village de Provence, il a grandi sous un soleil ardent et en a gardé le goût indéfectible. Ce qui explique sans doute son penchant pour la période estivale. Venu au Canada avec ses parents, il s'installe



à Montréal en 1955, alors qu'il est âgé de 18 ans. Il s'adonne à différentes tâches, finit par être coiffeur – métier qu'il pratique durant plusieurs années – sans jamais cesser de peindre dans ses moments de loisir. Il est autodidacte, mais peint depuis l'âge de 16 ans; c'est là qu'est sa véritable vocation. Il accroche des tableaux dans sa boutique qui attire les amateurs, et ainsi encouragé, il décide un jour de fermer ses portes pour devenir peintre à plein temps.

Détail intéressant, Bertounesque est collectionneur d'insectes, en particulier les papillons. Ceux –ci sont des chefs-d'œuvre de la nature, et je comprends qu'ils puissent fasciner notre artiste. Sans vouloir forcer la note, je trouve; même des analogies entre celui-ci et ces petites merveilles volantes. La migration amène les papillons – le Monarque, par exemple – vers le sud, à de grandes distances (Bertounesque a fait de même); il y a des papillons diurnes, crépusculaires et nocturnes (Bertounesque peint la nuit); le cycle de vie du papillon comporte plusieurs états, y compris celui de l'âge adulte (les œuvres récentes de Bertounesque indiquent la pleine maturité d'un art). De telles considérations sont évidemment discutables, mais il m'amuse de penser qu' il y a là matière à réflexion. Tout ce qu'il vit n'est-il pas naturellement enclin, à divers degrés, à quelque forme de mimétisme? L'esprit lui-même n'y échappe pas...

L'art de Bertounesque, fait de volonté et d'élégance, est l'expression d'une vie consacrée à la recherche d'une réalité harmonieuse. Grâce à son œuvre, nos enfants croiront que le bonheur et la beauté sont choses possibles.